

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY
SCHREYER HONORS COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES

LA CORRUPTION ET LA CONVERSION RELIGIEUSE:
LE SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE BOUGAINVILLE DE DENIS DIDEROT

HILARY KATHRYN FORD
SPRING 2013

A thesis
submitted in partial fulfillment
of the requirements
for baccalaureate degrees
in Economics and Global and International Studies
with honors in French and Francophone Studies

Reviewed and approved* by the following:

Christine Clark-Evans
Associate Professor of French, Women's Studies,
and African and African American Studies
Thesis Supervisor

Vera Mark
Assistant Professor of French and Linguistics
Honors Adviser

* Signatures are on file in the Schreyer Honors College.

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* du philosophe français Denis Diderot, il critique les résultats obtenus par Louis Antoine de Bougainville dans son expédition autour du monde, en particulier dans le pays de Tahiti. Cette analyse crée une comparaison de la culture tahitienne et la culture de la société française à cette époque. Diderot critique plusieurs aspects de la société française et son opinion du colonialisme a été analysée et critiquée par de nombreuses personnes depuis sa publication. Bien que d'autres critiques aient abordé le choc culturel de l'expédition de Bougainville à Tahiti, ils n'ont pas abordé le conflit culturel de la conversion chrétienne des Tahitiens qui est discuté par Diderot dans cette publication. Si l'on analyse le *Supplément au Voyage de Bougainville*, on peut comparer les avantages de telles conversions et les conséquences négatives sur la société. Bien qu'il y ait une certitude dans les vues sur l'anticolonialisme de Diderot, avec ce type d'analyse, on peut déterminer s'il est aussi contre les formes de la conversion chrétienne et le rôle potentiel qu'elle joue dans la destruction ultime d'une société.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 Introduction..... | 1 |
| Chapitre 2 Contexte et Critique Littéraire | 9 |
| Chapitre 3 La Méthodologie | 20 |
| Chapitre 4 Sociocritique de la conversion religieuse | 23 |
| Chapitre 5 Comparaison des cultures | 30 |
| Chapitre 6 Approches littéraires et stylistiques..... | 35 |
| Chapitre 7 Conclusion | 40 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 43 |

Chapitre 1

Introduction

Semblable à la majorité des hommes politiques français au dix-neuvième siècle, Jules Ferry, qui a été deux fois le ministre de la France, a justifié l'idéologie du colonialisme comme suit : « Si nous avons le droit d'aller chez ces barbares, c'est parce que nous avons le devoir de les civiliser. (...) Il faut non pas les traiter en égaux, mais se placer au point de vue d'une race supérieure qui conquiert » (« Ils Ont Défendu La Colonisation ! » 1). Au cours de cette époque, le colonialisme, en fait, est devenu un élément central de la politique européenne. Comme tous les pays européens se sont battus pour conquérir les plus étrangères nations « barbares, » les représentants politiques ont déclaré leur domination. Par exemple, Jules Ferry a dit, « La France ne veut pas être seulement un pays libre, mais un grand pays, exerçant son influence sur les destinées du monde et répandant, partout où il peut les porter, ses mœurs, sa langue, ses armes, son drapeau, son génie » (« Ils Ont Défendu La Colonisation ! » 1). Cependant, comme les politiciens, ces hommes ont discuté principalement de la domination mondiale et des retombées économiques de ces formes du colonialisme. Ils ont vraiment échoué à reconnaître ou à adresser les aspects négatifs de ces actes. Certains hommes se sont opposés à ces idéaux, en particulier aux implications sociales du colonialisme. Les philosophes comme Denis Diderot ont présenté leurs oppositions dans différentes formes littéraires.

Dans l'histoire narrative, le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot, il y a un thème de la corruption de l'individu au sein d'une société, en particulier avec la conversion

religieuse et l'instruction religieuse. Diderot utilise les diverses formes d'écriture pour souligner cette idée. Son utilisation de l'anonymat crée une critique de toutes les sociétés, pas simplement la société tahitienne. En outre, son utilisation de deux sous-sections de l'écriture dirige le thème des deux sociétés : la colonie et le pays colonisateur. Il crée un contraste entre la façon naturelle et innocente de l'homme contre la destruction de la morale dans une société civilisée.

Il y a beaucoup de différents textes comparatifs concernant le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot qui examinent les effets négatifs de la colonisation. La plupart de ces critiques, cependant, ne considèrent pas spécifiquement de la conversion religieuse en détail. Dans « Prolégomènes à un anticolonialisme futur : *Histoire des deux Indes* et *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot, » Fabienne-Sophie Chauderlot écrit des effets du colonialisme sur la nature humaine dans la société. Elle décrit également le style d'écriture de Diderot et de son impact sur les thèmes dans le texte. Kathleen Roberts Glenister, dans *Alterity & Narrative*, présente l'idée d'un «bon sauvage» et sa destruction ultime. Elle suggère que les opinions politiques et religieuses de Diderot se manifestent dans son texte et ses thèmes. Dans *Anthropology as Cultural Critique*, George E. Marcus et Michael Fischer présentent la signification du changement de culture et de l'impact de la religion sur la culture. Enfin, dans « Ethics and Otherness : An Exploration of Diderot's *Conte moral* » de Diane Fourny, elle explique que Diderot crée du sens à travers le dialogue dans son texte «Conte moral» qui est similaire au *Supplément au Voyage de Bougainville*. Dans l'ensemble, l'analyse et la comparaison de ces textes permettent de réfléchir sur l'idée de la conversion religieuse de Diderot et des conséquences sur la société.

Il y a trois façons d'analyser ce texte fascinant de Diderot. Il faut d'abord interpréter le texte dans un contexte sociocritique. Il faut aussi comparer la culture de la société tahitienne et la

société française. Enfin, grâce à une approche littéraire et stylistique, on peut comprendre l'utilisation d'un style d'écriture de Diderot pour souligner ce thème. Les problèmes essentiels que ces trois méthodes explorent sont l'idée de la conversion religieuse et ses conséquences, les preuves de la corruption dans la société et le changement de culture après l'introduction de la religion chrétienne. Après l'interprétation de ces différentes méthodes on peut conclure si la conversion religieuse a créé la corruption dans la société tahitienne et si cette corruption peut être appliquée à n'importe quelle société dans le monde.

Suivant d'autres personnes qui ont critiqué le colonialisme, Diderot a présenté des réflexions sur ses théories sociales dans multiples façons. Certains genres d'écriture, les formes d'essai, ont directement présenté les points de vue contradictoires sur la domination cruelle et presque l'extermination d'autres cultures. Par exemple, avec le but d'influencer et potentiellement de changer les pensées de la société française, les contributions de Diderot dans *l'Encyclopédie* étaient radicales pour cette époque. Cette publication a inclus beaucoup d'autres éminents écrivains français comme Voltaire, Rousseau et Montesquieu. *L'Encyclopédie* a des formes uniques et nouvelles de la pensée, en ce qui concerne certains aspects politiques de la société française grâce à l'utilisation de citations directes (Blom 34). Avec une application pratique pour tous les gens d'utiliser, *l'Encyclopédie* a été un moyen d'influence pour inculquer l'idéologie nouvelle dans la société française et pour libérer les gens de la pensée classique et traditionnelle.

Sous les formes littéraires les plus créatives, Diderot a indirectement et symboliquement expliqué ses opinions politiques destinées à un public plus avancé. Sa publication le *Supplément au Voyage Bougainville* est l'un de ses récits les plus puissants et les plus influents de sa carrière. Ce récit, qui est présenté comme une conversation entre deux personnages qui sont connus tout

simplement par les noms « A » et « B, » décrit l'idéologie des écrits imaginaires par l'explorateur Louis Antoine de Bougainville. Dans le texte, ces deux personnages anonymes discutent de la signification de ces écrits, que Diderot a créés comme des pensées supplémentaires du Voyage de Bougainville à Tahiti. Par conséquent, Diderot avait la capacité de critiquer les conclusions de Bougainville sur la vie non civilisée à Tahiti et en outre il peut aussi comparer ces conclusions avec la société française dans une période quand le colonialisme était d'une extrême importance.

Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* du philosophe français Denis Diderot, il critique les résultats obtenus par Louis Antoine de Bougainville après son expédition autour du monde, en particulier dans le pays de Tahiti. Avec les deux personnages anonymes, « A » et « B, » qui discutent les écrits supplémentaires fictifs par Bougainville en ce qui concerne la société tahitienne, Diderot a la capacité d'analyser les effets du colonialisme dans cette culture apparemment « primitive. » Son analyse détaillée crée une comparaison entre la culture tahitienne et la culture de la société française à l'époque. Diderot critique plusieurs aspects de la société française, notamment l'économie, la structure sociale, la sexualité, la religion, le mariage, les droits des femmes et la dynamique familiale. Son opinion sur le colonialisme a été analysée et critiquée depuis sa publication pour la discussion de ses idées sur ces questions sociales. Bien que d'autres critiques aient abordé le choc culturel de l'expédition de Bougainville à Tahiti, ils n'ont pas abordé le conflit culturel de la conversion chrétienne des Tahitiens qui est discuté par Diderot dans cette publication. Si l'on examine le *Supplément au Voyage de Bougainville*, avec une analyse historique de Tahiti à cette période, une comparaison entre la culture tahitienne et la culture française, la forme littéraire et le style d'écriture de Diderot dans le texte, on peut mieux comparer les effets de ces conversions religieuses et les conséquences négatives sur la société tahitienne. Bien qu'il y ait une certitude des vues anticolonialistes de Diderot, avec cette type

d'analyse on peut déterminer aussi une critique contre les formes de la conversion chrétienne et le rôle potentiel qu'elle joue dans la destruction ultime d'une société.

La majorité de la critique littéraire de ce récit de Diderot attaque les effets désastreux du colonialisme sur la société tahitienne. En fait, certains critiques discutent la corrélation entre la sexualité et des croyances religieuses dans la société. Dans sa publication « Prolégomènes à un anticolonialisme futur : *Histoires des deux Indes et Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot, » Fabienne-Sophie Chauderlot discute de l'ampleur de la condamnation du colonialisme d'après Diderot, en particulier la sexualité refoulée du catholicisme. Loin de pensée uniforme et adeptes stupides, la société tahitienne a plutôt insisté sur les pensées et les désirs individuels. Chauderlot décrit l'idée d'un « équilibre culturel » qu'on retrouve dans une société naturelle à Tahiti plus que celui dans une société européenne et « plus civilisée. » Pour Diderot, au cours de la période des « Lumières, » les explorateurs ont apporté seulement la corruption, la destruction, l'esclavage et les maladies à la société tahitienne. Dans le texte de Diderot, le contraste entre les divers idéaux est présenté: « soi/autre, civilisé/sauvage, rationnel/primitif, et culture/nature » (Chauderlot 20). Curieusement, ces contrastes, en fait, bénéficient le moyen naturel et primitif des choses dans la société tahitiennes.

Pour la forme et la fonction de l'objet littéraire, Chauderlot discute également l'utilisation des divers styles d'écriture et des structures de Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. En particulier, elle traite de la voix de l'homme tahitien, qui parle dans ton formel. En fait, les personnages dans le texte qui discutent les écrits complémentaires croient souvent qu'il parle comme un européen, plutôt que comme un tahitien natif. Chauderlot fait valoir qu'il ne parle pas sur ce ton pour être compris par les européens. Au lieu de cette idée, il parle français dans ce ton parce que c'est la langue « qui exprime l'oppression » (Chauderlot 16). Ironie du

sort, Diderot utilise cette voix formelle pour exprimer le fait que c'est le «sauvage» qui présente les vrais idéaux de la morale.

D'autres critiques littéraires comme Kathleen Glenister Roberts présentent l'idée d'un « bon sauvage. » Dans le livre *Alterity & Narrative* de Roberts, son chapitre « The Enlightenment of the Noble Savage » discute de la « Tahiti de Diderot » et le rôle de ce personnage dans le texte. Ce personnage est le plus souvent dans les récits de Voyage comme le *Supplément au Voyage de Bougainville* et il éclaire les lecteurs sur des problèmes du colonialisme. En fait, il est capable de transformer une simple histoire de Voyages et d'aventures passionnantes dans un débat philosophique des diverses cultures et sociétés. Ce personnage transforme un texte en une combinaison efficace de la découverte scientifique et la littérature philosophique (Roberts 117). Par conséquent, un programme politique sur la sensibilisation sociale et l'identité culturelle est créé pour les lecteurs ; pour Diderot, c'était le point de départ de la critique de sa propre culture française.

Cependant, pour la question de la religion, Roberts discute les croyances de Diderot. Elle fait valoir que Diderot interroge la fiabilité des découvertes de Bougainville, mais Diderot ne fournit pas de faits à l'appui. Le *Supplément au Voyage de Bougainville* a une grande quantité d'allusions antireligieuses, et Roberts estime que ces allusions sont directement liées aux croyances personnelles de Diderot. Dans le texte, la raison principale de ces allusions est de se concentrer sur les problèmes politiques et sociaux au lieu des religieux. Plus tard dans le texte, Diderot fait valoir des avis contre la religion dans une manière plus directe. Il utilise la conversation entre Orou, le tahitien, et l'aumônier européen pour questionner la religion chrétienne. Grâce à l'utilisation des questions faciles, Diderot peut illustrer les croyances

chrétiennes comme « positively absurd. » Roberts fait discuter l'idée que Diderot ne contient pas d'informations à propos de la religion tahitienne que Bougainville a découvertes.

Diderot has to ignore Bougainville's observations on Tahitian religion when positing his argument through Orou. No doubt the Tahitians may have differed from the French concerning the free will of human beings. But as for conceiving of the presence of an invisible god: such abstract thinking was at the heart of Tahitian polytheism (Roberts 132).

Donc Diderot démontre la capacité d'utiliser la structure narrative afin de persuader ses lecteurs des croyances et pratiques culturelles de l'aumônier européen et de celles de l'indigène tahitien. Cette persuasion représente directement l'idéologie de Diderot sur l'objectif du colonialisme et de ses projections de désespoir total pour la société et la culture tahitienne.

Lorsque Diderot écrit le *Supplément au Voyage de Bougainville*, l'anticipation sur la réception de ses idéaux est évidente. Dans son essai « Ethics and Otherness : An Exploration of Diderot's *Conte moral*, » la critique Diane Fourny explique son intention en décrivant les deux personnages. Le personnage « B » est clairement le philosophe, qui commente sur les informations complémentaires qu'ils lisent ensemble. Le personnage « A » est sa compagne et lui pose en fait les questions pour débattre des sujets présentés dans la lecture. Après avoir lu le *Supplément au Voyage de Bougainville*, un nombre des lecteurs répondent souvent que Diderot propose de revenir au mode de vie de la société tahitienne primitive. Cependant, d'après cette analyse ce n'est pas le cas! C'est plutôt que « Diderot's philosopher knows better than to believe that returning to nature or freezing history is possible or even desirable. This is not to say that his own opinions cannot or should not be reformulated, nor his personal activities reformed. » On peut utiliser ce récit pour examiner de divers aspects de la société et faire ses propres

décisions en matière de culture, de société et de colonialisme (Fourny 300). Diderot trouve le succès avec ses écrits parce qu'il ne dicte pas à ses lecteurs ce qu'il faut penser, mais il les informe des défauts potentiels dans la société. Après avoir lu ce récit, on devient plus conscient de sa propre société et réévalue son rôle possible dans l'autre société.

Dans cette introduction, le problème de la conversion religieuse et sa capacité pour corrompre la société et l'individu dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* étaient présentés. Le deuxième chapitre, une revue de littérature, permettra de se rapporter la corruption des sociétés colonisées avec leur conversion religieuse chrétienne. Le troisième chapitre traitera la méthodologie dont ce problème sera analysé. Le « processus de la méthode » abordera les trois domaines d'analyse: la sociocritique, les études comparées et l'analyse littéraire ou stylistique. Le quatrième chapitre sera une analyse sociocritique du texte. Dans le cinquième chapitre, une comparaison entre la culture tahitienne et la culture française sera présentée. Un traitement littéraire et stylistique du texte se fera dans le sixième chapitre. Enfin, dans le septième chapitre, une conclusion de l'argument sera présentée avec une évaluation du problème de la conversion religieuse chrétienne et la corruption dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot.

Chapitre 2

Contexte et Critique Littéraire

Dans les dernières années, les critiques littéraires ont analysé le texte de Diderot dans de nombreuses façons différentes. Chaque analyse a une approche légèrement différente avec l'objectif commun de l'interprétation approfondie de ses idéaux reflétant dans cette conversation de différentes cultures. La plupart de ces sources de la critique littéraire dirigent leurs pensées vers les effets négatifs de la colonisation sur la culture tahitienne. Ils conviennent que cette idée pourrait être utilisée pour presque toutes les cultures colonisées dans le monde. L'idée de « corruption » est proposée dans un nombre de ces critiques. Cependant, bien que la culture tahitienne soit finalement corrompue par la colonisation étrangère, ces sources ne décrivent que brièvement les effets de la conversion religieuse.

Lors d'un séminaire en août 2000, un grand groupe de collègues internationaux se sont réunis pour un colloque sur « L'interprétation du Colonialisme. » Dans ce colloque à l'Université de Californie, Los Angeles, une section de conférenciers a présenté des idées sur la perspective de l'altérité dans certains textes littéraires. Fabienne-Sophie Chauderlot, une professeure à l'Université d'Ashford, a présenté une analyse critique de deux textes de Diderot: *Histoire des deux Indes* et le *Supplément au Voyage du Bougainville*. Sa présentation a été complétée par un travail écrit, « Prolégomènes à un anticolonialisme futur : *Histoire des deux Indes* et *Supplément au Voyage du Bougainville* de Diderot. »

Dans ce texte, Chauderlot démasque le discours énigmatique de Diderot pour révéler ses divers arguments sur la religion, la politique et l'économie dans une société infiltrée par des influences européennes.

Dans son analyse des différents textes de critique sociale de Diderot, Chauderlot décrit le conflit entre la méthode pratique et économique du colonialisme et le respect humain pour d'autres cultures. Tout au long de son analyse, Chauderlot présente l'idée de Diderot sur la répression ; le peuple de Tahiti et sa culture ont été complètement supprimés par les explorateurs français. En fait, elle explique que « la violence de sa condamnation de l'expansion colonialiste n'en est pas moins remarquable » (Chauderlot 17). Cette corruption s'infiltré dans tous les aspects de la société de leur vie personnelle jusqu'à leur religion.

Tout d'abord, elle explique la suppression d'une identité individuelle. Lorsque les explorateurs français sont arrivés à Tahiti, les tahitiens ont été forcés de s'adapter à la « vie française, » comme les explorateurs ont présenté leurs modes de vie. Évidemment, il y avait une grande barrière linguistique et beaucoup de choses ont été mal interprétés par les deux cultures. En outre, Diderot utilise un style d'écriture qui reflète la distance et la séparation entre les deux individus de différentes cultures. Le style d'écriture est particulièrement visible avec les commentaires dans la voix de l'homme tahitien dans le texte. C'est la conviction de Chauderlot que le tahitien parle d'une «tonalité coloniale» parce que c'est la langue de son oppression. Ce n'est pas simplement pour une meilleure compréhension. Au contraire, il encadre l'explorateur de réaliser les effets négatifs de la colonisation à Tahiti.

Chauderlot explique aussi l'ironie qui est présente dans le texte. Bien sûr, avec la colonisation, les explorateurs devraient se traduire par des progrès technologiques et l'amélioration de la société. L'objectif était de mettre en des termes culturels tahitiens à un mode de vie plus civilisée. Cependant, il est encore ironique de comprendre que les Tahitiens étaient, en fait, la société plus civilisée en termes de traitement humain. Alors que les indigènes tentent de montrer l'hospitalité et le respect, les colons apportent la destruction, la corruption, la maladie et la violence à Tahiti. En fait, Diderot utilise une seule voix dans son texte (pas de différence entre la tahitienne et le français) pour montrer que le français était, en fait, le «sauvage» qui a présenté la moralité dans la conversation.

Mais l'analyse critique expose aussi brièvement la suppression de la religion dans cette conversation. Diderot critique la répression de la sexualité par le catholicisme, mais ce texte ne fournit pas plus de détails sur cette idée. Chauderlot explique que les « cadeaux » des explorateurs français ont été « le colonialisme, le christianisme, et la contamination, » dans cet ordre particulier. Par conséquent, bien qu'il ne soit pas abordé explicitement, il est évident que le christianisme joue un rôle signifiant dans la corruption de cette société. Dans son texte, la situation idéale d'équilibre culturel parfait est apparemment impossible. Avec les barrières linguistiques et les différences culturelles, on ne peut pas se présenter correctement. Finalement, Chauderlot conclut que ce sont les sauvages qui ont été exploités, réduits en esclavage, et empoisonnés par la corruption des colons (Chauderlot 19).

Une autre analyse critique du *Supplément au Voyage de Bougainville*, est dans *Alterity & Narrative* de Kathleen Roberts Glenister. Son livre offre une perspective

unique sur la façon dont l'identité culturelle est formée. Elle fonde ce point de vue sur son interprétation des différentes formes de la littérature narrative. La création d'une «culture occidentale contre « d'autres » permet de remettre en question des préjugés culturels. Cette construction de l'identité se produit dans toutes les cultures avec soi-même comme un thème central dans lequel l'« autre » est souvent exagérée et partielle.

Roberts explique « l'altérité » comme une prise de conscience de soi-même qui est différente et unique des autres. Avec cette idée, il y a des différences de langue, mœurs, pratiques culturelles et religion. Elle aborde également le motif d'un « noble sauvage » où l'on constate que les Tahitiens sont plus humains que les explorateurs qui apportent «humanité» pour eux. Ainsi, l'utilisation de l'information scientifique peut conduire à de nouveaux idéaux philosophiques. Dans le cas du *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot utilise la recherche de l'explorateur Bougainville pour élaborer ses idéaux.

En 1766, Louis Antoine de Bougainville a tenté de faire le tour du monde et il a utilisé une approche scientifique pour enregistrer ses résultats. L'explorateur a conclu que la nature est le droit à Tahiti, mais, à l'avis de Roberts, il intègre un sens de l'autorité européenne dans ses écrits. Bien sûr, son témoignage est surtout scientifique mais il y a un biais culturel. Diderot, en réponse à cette écriture, utilise le biais afin de renverser un grand nombre d'idées des explorateurs au cours de cette période. Il y a beaucoup de différences importantes entre les avis de Bougainville de Diderot qui sont présentées dans leurs écrits. Par exemple, alors que Bougainville a enregistré beaucoup de violence et de guerre à Tahiti, Diderot montre les gens aussi paisibles et doux, même envers les explorateurs. De plus, Bougainville explique la nature hiérarchique du droit à Tahiti, alors que Diderot écrit de l'égalité. Dans l'ensemble, les différences que Diderot explique

donnent aux lecteurs une perspective complètement contraire à l'idée de « l'autre » inférieur.

Une des idées centrales dans les écrits de Diderot, à l'avis de Roberts, est une importance de l'identité dans la vie humaine. Le philosophe souligne les différences qui se font dans la culture et utilise ses personnages pour le faire. Il révèle Tahiti comme un lieu étranger et relativement inconnu à cette époque. Il permet à Diderot de prouver sa crédibilité parce que les lecteurs ne peuvent pas réfuter ses recherches, car il y avait très peu d'informations à propos de Tahiti auparavant. Diderot avance l'idée de « noble sauvage » dans ses écrits et donne aux français les informations qu'ils « voulaient vraiment savoir » sur les Voyages de Bougainville.

Diderot était connu pour ses idéaux athéistes ; ces croyances sont évidemment réfléchies avec des sentiments antireligieux dans son écriture. En fait, il accuse certains problèmes avec la hiérarchie et de la politique en France de l'époque sur la religion. Dans ses écrits, la civilisation avec la religion détruit le mode de vie naturel qui avait existé dans la société non occidentale avec succès depuis des siècles. Il est ironique encore une fois de constater que les Français ont tenté de partager leur culture supérieure à Tahiti, alors qu'en fait les « sauvages » tahitiens étaient la culture supérieure.

Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, les maux de la religion sont présentés, plus précisément entre le tahitien Orou et l'aumônier français. Les paroles d'Orou révèlent l'absurdité de l'explication de la foi chrétienne par l'aumônier. Orou pose des questions logiques sur la religion auxquelles l'aumônier est incapable de répondre. Par exemple, il se demande pourquoi l'inceste est un péché lorsque pendant les temps d'Adam et Eve c'était évidemment nécessaire. Il a également des questions pourquoi les

gens adorent un Dieu invisible, mais il est rarement respecté. Roberts, cependant, questionne l'écriture de Diderot, parce qu'il ne tient pas compte de la recherche de Bougainville des croyances polythéistes des gens tahitiens, surtout avec les « dieux invisibles. » Suivant Roberts, Diderot utilise Orou comme une vue satirique du « noble sauvage » - il vit par la loi naturelle mais il décrit cette loi dans une manière complexe et civilisée.

Roberts traite également de l'approche stylistique de Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Son utilisation spécifique de l'anonymat couvert du filtre narratif des personnages « A » et « B » crée une distance entre le lecteur et l'auteur. Il permet au lecteur de lire une réflexion sur la recherche de Bougainville au lieu de simplement un Voyage retraité. Peut-être que c'est pourquoi Diderot est un tel succès et a présenté ses idées contre le colonialisme (Roberts 132).

Dans une forme très différente de la critique culturelle, le texte dans *Anthropology as Cultural Critique* analyse la recherche de l'identité culturelle d'un point de vue anthropologique. Les auteurs George E. Marcus et Michael Foster révisent d'une manière critique les interprétations précédentes de la société et la culture. Par ce texte, ils tentent d'évaluer la validité de ces interprétations, comme celles dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot. Leur étude aliène le discours intellectuel et la position éthique dans les sciences humaines ; ce point de vue anthropologique sépare l'analyse critique et regarde les « autres » comme différents de soi-même. L'anthropologie dans l'analyse de Marcus et de Foster considère les autres comme des « objets » dans une manière objective.

En ce qui concerne l'ethnographie et l'anthropologie interprétative, Marcus et Fischer discutent l'évolution des cultures, en particulier pendant l'âge du colonialisme. Bien que les objectifs explicites du colonisateur au cours de cette période fussent le progrès social et économique, cette analyse se concentre sur les changements culturels de cette époque. Ils affirment que les cultures ont besoin d'être constamment réévaluées parce que les peuples et les cultures entières changent avec les événements de l'histoire. Par exemple, dans le cas du *Supplément au Voyage de Bougainville*, les changements culturels à Tahiti étaient une conséquence directe de la colonisation (Marcus 24).

L'anthropologie, dans le texte *Tahitians : Mind and Experience in the Society Islands* fournit un exemple détaillé de Tahiti. Cette recherche étudie les formes de communication et d'expression individuelle, qui construisent une identité culturelle distincte à Tahiti. Certains changements spécifiques dans la culture tahitienne sont apparus après des années d'activité missionnaire ; en particulier, les Tahitiens au cours de cette période étaient de moins en moins enclins à exprimer pleinement leur identité culturelle. Le colonialisme était une des principales raisons pour cette détérioration de la culture et peut-être que la religion est une composante principale de la destruction de la société (Levy 16).

Ces auteurs suivent aussi des méthodes anthropologiques pour confirmer l'autorité de Diderot dans son texte. Les changements dans les cultures doivent être étudiés par la façon dont on interprète d'autres cultures. Les progressions en matière de communication au fil du temps aident à repérer les changements culturels. Le texte définit le colonialisme comme « seeing or keeping others as producers of objects which can be appropriated. » Plutôt que de voir les autres égaux à soi-même, de ce point de vue de la colonisation est

la principale raison pour ces changements radicaux culturels et pour ces détériorations au cours du temps. Tout au long de son texte du *Supplément au Voyage de Bougainville*, c'est l'une des principales critiques de Diderot des colons à Tahiti (Marcus 105).

Les concepts anthropologiques dans *Anthropology as Cultural Critique*, permet à Diderot de séparer les lecteurs et des personnages dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* ; avec cette méthode le lecteur peut réfléchir sur la situation avec une distance. Donc, Diderot interprète les implications des changements sociaux dans la culture tahitienne et les effets du colonialisme sur ce peuple. Alors que ces divers aspects de la culture sont discutés, en particulier des méthodes de la communication, le texte ne discute pas spécifiquement les implications de la conversion religieuse et de la corruption résultant à cause du colonialisme.

A la fin de la période des Lumières du dix-huitième siècle en Europe, de nombreuses controverses au sujet de l'ordre mondial a commencé. Les historiens ont noté l'effondrement de la loi, la société et les valeurs religieuses dans cette période. Dans le texte « Ethics and Otherness : An Exploration of Diderot's *Conte moral*, » Diane Fourny, une professeure de l'Université du Kentucky, discute que le côté sombre de la période des Lumières est rarement un sujet de discussion suggéreront qu'un « méchant » européen provoque la destruction de la société à travers le processus de la colonisation et il se reflète dans de nombreux textes philosophiques des Lumières. Fourny étudie les « contes et entretiens » de Diderot dans trois de ses textes de critique sociale : *Ceci n'est pas un conte*, *Madame de la Carlière*, et le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Elle vise le rôle de l'altérité et de l'éthique de la communication qui touchent les changements sociétaux du colonialisme.

Un des principaux moyens littéraires de Diderot pour exprimer son opinion est la structure de son texte, non seulement dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, mais dans ses autres textes aussi. L'utilisation des personnages « A » et « B » est réussie quand « A » suscite un débat et « B » étudie la situation. D'après Fourny, « although A shares little concern for the ways and questions of philosophy and science, he proves himself an expert negotiator in the public sphere of social exchange. B, on the other hand, richly rewards his partner with a nuanced and studies knowledge of the human heart, yet he is inexpertly prone to childish bouts of impatience with the unruly world of human affairs. » Cette structure de deux personnages oblige le lecteur à mesurer non seulement l'argument présenté, mais à l'accepter prononcé par les deux figures anonymes aussi (Fourny 290).

Un des sujets du débat entre « A » et « B » dans l'analyse de Fourny est les problèmes de promiscuité sexuelle. L'hypocrisie européenne inverse la structure du débat :

The very private sphere of human sexuality invades the public space of social and political exchanges and interests. At the same time, the political sphere manifests an iron-clad, tyrannical rule over private desire, or perhaps to explain it another way, public and political wills have been internalized, placing communal union, material enrichment, and sexual transparency at the center of every member's life objectives. (Fourny 299-300).

De toute évidence, ce n'est pas le projet de Diderot pour une société de revenir à une nature primitive en la sexualité. Cependant, dans ce texte, il oblige les lecteurs à réfléchir

sur la réforme de leurs croyances. À la fin du texte, « B » ne peut pas décider quel style de vie de préférer, mais Diderot donne à l'individu la liberté d'enquêter et d'interroger les normes sociales des deux sociétés (Fourny 300).

L'importance de la communication partagée pour discuter de ses idéaux dans une forme discursive appropriée est également un sujet de discussion pour Fourny. Selon Diderot, l'ouverture aux autres et le dialogue sont constants. Par conséquent, au lieu d'une aliénation complète de deux cultures, il montre l'interdépendance des personnages en dialogue. Cette méthode d'une critique constante de la société est essentielle à l'amélioration de la culture. Dans cette manière, on peut analyser ses propres croyances et trouver des erreurs dans les individus et dans les sociétés. Un homme qui est ouvert peut trouver les moyens de réviser, de modifier, et d'améliorer ses convictions personnelles. Fourny conclut que Diderot n'enseigne pas à son lecteur la méthode de penser, mais il aide la recherche des défauts d'identité dans sa société (Fourny 301-302). Mais, même Diderot insiste sur ce que la lecture n'est pas subordonnée à une seule interprétation.

Tous ces textes comparatifs fourrent une analyse critique du texte et des idéaux philosophiques de Diderot. Chaque texte utilise une approche différente pour décrire un autre point de vue. L'utilisation de diverses critiques de la société de Diderot démontre efficacement ses opinions des défauts de la société. En fait, ces textes confirment son autorité et sa certitude sur la destruction de la société par le colonialisme. Certains aspects du colonialisme sont abordés dans ces textes, mais très peu de recherches sont dirigées vers le sujet qui concerne la conversion religieuse. Tout au long du *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot utilise le discours et les éléments stylistiques et littéraires pour disputer que la conversion religieuse provoque la corruption dans la

société. Une analyse approfondie de son *Supplément au Voyage de Bougainville*, apportera sur des thèmes philosophiques.

Chapitre 3

La Méthodologie

De nombreuses méthodes différentes ont été utilisées pour analyser le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot. Chaque recherche critique le texte d'une façon différente pour une analyse culturelle, mais aucune de ces analyses n'aborde directement la corruption de la société qui est causée par la conversion religieuse. Afin de mener une enquête approfondie et d'analyser les idées de Diderot sur la conversion religieuse, une méthodologie unique doit être utilisée.

Par souci de clarté, il est important de comprendre la différence entre une méthode et une méthodologie. Afin d'atteindre un but, une méthode est les différentes étapes qu'on doit utiliser dans un ordre spécifique. Méthodologie, d'autre part, est l'étude et l'analyse de ces méthodes. Bien que la méthode de la recherche soit vitale pour le succès de ses recherches, encore plus important, c'est le raisonnement de ces méthodes, l'étude de ces méthodes. Pour être utile dans l'analyse critique, une certaine méthode pour l'interprétation du *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot serait bénéfique pour enquêter sur le rôle de la conversion religieuse dans la corruption de la culture tahitienne.

Pour une évaluation du rôle de la conversion religieuse dans la corruption d'une société par le moyen d'une critique analytique du colonialisme, il y a certains thèmes dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot à aborder. Ces problèmes

essentiels qui sont présentés par Diderot dans son texte, sont à l'origine de cette enquête. Tout d'abord, l'acte de la conversion religieuse doit être défini et les conséquences directes qui existent dans le texte doivent être identifiées. Est-ce que les barrières linguistiques jouent un rôle dans la conversion? Comment ces conversions existent interagissent avec les structures sociales et politiques sous le colonialisme en général? Après cette enquête primaire, les illustrations dans le texte pourraient soutenir l'idée que ces tentatives de la conversion religieuse sont une cause principale de la corruption culturelle dans la société colonisée. Enfin, après avoir examiné l'ensemble du texte, en particulier dans un contexte historique, on peut déterminer si la conversion religieuse affecte la société à long terme. La détermination de ces durables défis culturels permettra de tirer des conclusions au sujet de cet argument.

Pour l'enquête de cette progression de ces thèmes, il existe plusieurs moyens de recherche différents. La principale méthode est la sociocritique ; cette méthode enquêtera les thèmes de la conversion religieuse et les effets nuisibles sur la culture tahitienne dans le texte de Diderot. Il met le rôle de la religion dans un contexte social afin de déterminer son importance dans le façonnement de l'identité changeante de la culture tahitienne. Un autre moyen efficace de l'analyse de ces thèmes est une comparaison directe entre les deux cultures contrastées dans le texte de Diderot. Avec les conversations entre Orou l'homme tahitien et l'aumônier français, on peut évaluer les principales différences religieuses dans les deux cultures qui sont critiqués et la façon dont chaque différence est perçue par l'autre. Enfin, les approches littéraires et stylistiques de Diderot reflètent son interprétation de l'effet de la corruption et de la religion. Une enquête sur son style

d'écriture, les tons, le symbolisme, l'humour, la structure des phrases et le développement des personnages dans ce texte peut déterminer la gravité de ses critiques.

Ces différentes méthodes de recherche fourniront des éléments suggestifs du point de vue de Diderot sur ce sujet. La méthodologie résultante qui est l'analyse de ces méthodes, va structurer l'argument de la conversion religieuse comme une cause de la corruption dans la société. Egalement, elle sera aussi importante pour décider si ces idéaux se rapportent et généralisent à toutes les sociétés, pas simplement l'exemple de Tahiti dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*.

Chapitre 4

Sociocritique de la conversion religieuse

Dans l'analyse du *Supplément au Voyage de Bougainville*, de nombreux commentaires sociaux sont présentés sur la société à Tahiti. Ces critiques textuelles rapportent notamment avec les tentatives de la conversion religieuse au christianisme par les colons. En fait, en termes de la religion, les deux dénominations chrétiennes (le protestantisme et le catholicisme) ne sont pas ignorées ; la majorité de la critique sociale est dirigée vers ces deux groupes. Ces points de critique sur le christianisme parlent des divers aspects de la religion : les cibles publiques sont le clergé, les membres fidèles de l'église et la liturgie, en particulier en ce qui concerne les textes et les pratiques socioculturelles religieuses.

Initialement, le tahitien Orou réagit avec hésitation à l'aumônier, pour raison de l'effet de l'aumônier sur la société tahitienne. L'aumônier parle souvent avec les garçons et les filles de Tahiti et ils sont souvent confondus, mal à l'aise ou embarrassés dans ces conversations. L'aumônier a évidemment un effet sur la société comme une figure religieuse. En raison de sa position, les tahitiens le surveillent parce que ce statut religieux est inconnu dans leur société. Finalement, après une conversation avec un tahitien, l'homme offre à l'aumônier une de ses filles ou sa femme pour la nuit. Il s'exclame que ce n'est pas approprié à cause de « sa religion! » et « son état! » (Diderot 9) Cependant, le lendemain matin, il se retrouve au lit avec une des filles. Il a fait éventuellement la même chose avec toutes les filles et la femme du tahitien, en dépit de

sa « vocation religieuse. » Immédiatement après ces actions, il tente d'expliquer ses valeurs religieuses au tahitien. Comment peut-il maintenant être respecté? Il parle d'une vocation religieuse, mais il est évident qu'il n'a pas suivi cette vocation. Maintenant dans cette situation sociale l'aumônier français a perdu sa crédibilité comme un chef religieux.

Plus tard dans la narration, le tahitien Orou remet en question la hiérarchie du clergé religieux chrétien. Il demande d'abord de la différence entre l'aumônier et le reste de la société : « Mais dis-moi donc pourquoi tu n'es pas vêtu comme les autres ? Que signifie cette casaque longue qui t'enveloppe de la tête aux pieds, et ce sac pointu que tu laisses tomber sur tes épaules, ou que tu ramènes sur tes oreilles ? » (Diderot 14)

L'aumônier explique son rôle comme un moine et les nombreuses lois qu'il doit suivre et les choses qu'il ne peut pas faire. Le plus sacré de ces lois qu'il doit suivre, c'est le fait qu'il ne peut pas avoir de relations avec les femmes, et il ne peut pas avoir des enfants. Encore une fois, sa crédibilité est déjà ternie à cause de ses actions précédentes.

Orou pose des questions pour la raison pourquoi l'aumônier a choisi la solitude durant toute sa vie, mais l'aumônier n'a pas une réponse directe et dit que la réponse est trop longue et trop difficile à expliquer. Dans cette conversation, Diderot interroge la hiérarchie de toutes les formes du christianisme: pourquoi faut-il forcer les gens à se joindre aux membres du clergé contre son gré ou quand ils ne sont pas pleinement engagés à ce style de vie? Pourquoi ces gens sont des « chefs religieux » s'ils ne respectent pas ces règles? Ici, la crédibilité du clergé est certainement mise en question et Diderot le fait afin de critiquer l'autorité du clergé sur les adhérents de la religion chrétienne.

Cependant, ce clergé n'est pas exclusif aux hommes et Orou s'interroge également sur la participation des femmes dans la hiérarchie.

Orou : Avec vous aussi des moines femelles ?

L'aumônier : Oui.

Orou : Aussi sages que les moines males ?

L'aumônier : Plus renfermées, elles sèchent de douleur, périssent d'ennui.

Orou : ...Oh ! Le vilain pays ! Si tout y est ordonné comme ce que tu m'en dis, vous êtes plus barbares que nous. (Diderot 20)

Avec cette douleur et cet ennui, l'aumônier ne fait pas un argument très convaincant que ce clergé est apprécié ou important sur sa croissance spirituelle. A la différence, Diderot utilise cette conversation pour critiquer la volonté et le bonheur du clergé de la hiérarchie chrétienne. Cette conversation présente une hiérarchie forcée et incohérente des autorités religieuses. Tout au long du *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot identifie et dénonce les failles et les défauts du clergé chrétien. Plutôt qu'une religion fondée sur la foi, cette forme de christianisme qu'il critique se concentre sur la hiérarchie des lois et des autorités religieuses.

En ce qui concerne la sociocritique négative dans le *Supplément au Voyage du Bougainville*, Diderot identifie aussi des problèmes pour les « fidèles » de la religion, ceux qui prétendent suivre la foi chrétienne. En tant que société, le christianisme promet une structure de règles et de méthodes pour vivre une vie fidèle, respectée, et sainte. Cependant, après avoir examiné, interrogé et découvert la vie dans cette société civilisée chrétienne, il argumente contre ces revendications d'une « vie sainte. » Il y a des conséquences quand on instaure les règles et les lois religieuses sur les gens d'une société.

On se blâme, on s'accuse, on se suspecte, on se tyrannise, on est envieux, on est jaloux, on se trompe, on s'afflige, on se cache, on dissimule, on s'épie, on se surprend, on se querelle, on ment ; les filles en imposent à leurs parents ; les maris à leurs femmes ; les femmes à leurs maris ; des filles, oui, je n'en doute pas, des filles étouffèrent leurs enfants ; des pères soupçonneux mépriseront et négligeront les leurs ; des mères s'en séparèrent et les abandonneront à la merci du sort ; et le crime et la débauche se montreront sous toutes sortes de formes. (Diderot 12).

De toute évidence, Diderot, avec cette déclaration, affirme que ces problèmes sont peut-être le résultat de l'influence religieuse sur la société.

Il même suggère le haut degré de l'hypocrisie du clergé religieux: « ...la société, dont votre chef vous vante le bel ordre, ne sera qu'un amas ou d'hypocrites, qui foulent secrètement aux pieds les lois ; ou d'infortunes, qui sont eux-mêmes les instruments de leur supplice, en s'y soumettant ; ou d'imbéciles, en qui le préjugé a tout à fait étouffé la voix de la nature ; ou d'être mal organisés, en qui la nature ne réclame pas ses droits » (Diderot 12). Essentiellement, Diderot prétend ici que d'imposer de la religion chrétienne sur une société non chrétienne entraîne la corruption ultime du peuple. Il ne présente que les pires attributs des fidèles et, comme l'aumônier à Tahiti, on devient hypocrite.

Diderot présente cette argumentation contre la conversion religieuse quand Orou pose des questions sur la cohérence des règles et des principes de la foi pour les fidèles du christianisme. L'idée présentée prétend que si l'on était vraiment dévoué et passionné par sa religion, il essaierait totalement d'obéir aux commandements de la religion.

Cependant, Orou demande si les hommes et les femmes commettent l'adultère dans la société civilisée chrétienne; « Rien n'est plus commun » est la réponse immédiate (Diderot 11). Bien que ce fait se produise fréquemment dans la société chrétienne, il est souvent puni par la loi civile ou la désapprobation du public. Orou est confondu par une religion parce qu'elle nie l'instinct naturel de l'homme et il le condamne. Par conséquent, Diderot démontre le manque d'influence des fidèles qu'une telle conversion religieuse entraînerait. En outre, il démontre les conséquences désastreuses qui pourraient détruire la moralité naturelle d'une société.

Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot critique également la liturgie de la religion chrétienne, en particulier la logique et l'organisation des textes religieux. Pour le catholicisme et le protestantisme, la structure organisationnelle et le mode de pratique permet aux membres du clergé d'interpréter les textes religieux pour le grand public. Orou doute la validité de cette puissance d'interpréter les textes et de ces figures religieuses qui dirigent l'interprétation quand il crie, «...Sont-ils maîtres du bien et du mal ? Peuvent-ils faire que ce qui est juste soit injuste, et que ce qui est injuste soit juste ? ... d'un moment à l'autre, tu serais obligé de changer d'idées et de conduite. Un jour on te dirait, de la part de l'un de tes trois maîtres : tue, et tu serais obligé, en conscience, de tuer ; un autre jour : vole ; et tu serais tenu de voler ; ou : ne mange pas de ce fruit ; et tu n'oserais en manger... Et ou en serais-tu réduit, si tes trois maîtres, peu d'accord entre eux, s'avisait de te permettre, de t'enjoindre et de te défendre la même chose, comme je pense qu'il arrive souvent ? » (Diderot 11). Grâce à ces capacités à manipuler ces vérités religieuses, la conduite de l'adoration et de l'éducation religieuse peut facilement être corrompue. Une mauvaise interprétation des textes peut finalement

manipuler l'ensemble de la société, qui dépend de la vertu des autorités religieuses. Au lieu d'une relation entre un homme et son dieu, Diderot affirme que la liturgie impliquées dans cette société religieuse se sépare et peut corrompre cette relation religieuse.

Diderot utilise également une autre conversation entre Orou et l'aumônier afin de prouver les aspects illogiques de la foi chrétienne. Cette conversation fait valoir le thème de l'inceste. L'aumônier est dégoûté à l'idée que cet « horrible événement » se produit dans la culture tahitienne, sans question. En fait, il affirme qu'ils sont « des crimes, des crimes énormes, pour l'un desquels l'on brûle dans [son] pays » (Diderot 17).

Cependant, Orou présente l'idée que Dieu a créé d'abord seulement un homme et une femme, pas la race humaine tout entière. Par conséquent, il est probable que l'inceste était nécessaire pour la reproduction des enfants à un moment dans l'histoire du monde. Cette affirmation a montré que l'inceste est une méthode naturelle de reproduction à ce que l'aumônier était incapable de répondre avec un contre-argument. En fait, il reconnaît presque un accord avec Orou, quand il dit: « Eh bien ! Je t'accorde que peut-être l'inceste ne blesse en rien la nature ; mais ne suffit-il pas qu'il menace la constitution politique ? » (Diderot 17). Cette conversation continue et Orou explique que, dans sa société, l'inceste ne se produit que par des moyens raisonnables et ne pose pas de problèmes dans la société. Alors, Diderot ne peut pas dire implicitement que l'inceste est acceptable dans la société, mais il soutient certainement contre la validité de nombreuses valeurs de la religion chrétienne. Diderot indique ici qu'on doit raisonner et affirmer l'évidence des lois d'une société, au lieu de suivre aveuglement une religion.

Grâce à son texte discursif dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot attaque les divers aspects de la religion chrétienne. Son explication des défauts

du clergé, des fidèles et dans la liturgie de la religion, fait prévenir ses effets néfastes sur la société. Dans ce sens la religion provoque l'hypocrisie, de fausses interprétations et misérable vie opprimés. En fait, il peut même causer la rébellion contre les lois de la société. Par conséquent, Diderot implique que cette influence négative pourrait se produire avec l'introduction de cette religion dans la société tahitienne ou de la religion chrétienne pour toutes sociétés colonisées.

Chapitre 5

Comparaison des Cultures

Dans de nombreuses parties du texte du *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot illustre les différences marquées entre Orou, l'homme originaire de Tahiti, père et chef de quelques familles tahitiennes et l'aumônier d'origine française. On pourrait dire que les paroles, les actes, les personnalités et les convictions personnelles de chaque homme sont un reflet de sa culture respective. Diderot utilise ces différences culturelles à la fois grandes et subtiles entre le colon et le colonisé pour critiquer certains aspects du colonialisme. En particulier, certaines différences dans ces cultures directement attaquent les méthodes de conversion religieuse au christianisme à Tahiti. Les opinions de Diderot concernant cette conversion sont visibles tout au long du dialogue entre les personnages dans le texte.

D'emblée les différences globales entre la vie sauvage et la vie civilisée sont discutées dans le texte entre « A » et « B. » Quand « B » décrit la vie sauvage comme « si simple » et la vie civilisée comme « des machines si compliquées, » il indique aussi le degré élevé de séparation entre les deux sociétés (Diderot 5). En fait, « l'intervalle qui le [le sauvage] sépare de nous [les civilisées] est plus grand que la distance de l'enfant qui naît à l'homme décrépît » (Diderot 5). Avec ces grandes séparations, il ne semble pas probable qu'une culture puisse facilement adapter certains aspects de la culture de l'autre dans sa propre société. Les implications de ces différences, d'abord, sont neutres, jusqu'à ce que Diderot se poursuive avec une déclaration plus subjective. En ce qui concerne les

lois civilisées, le sauvage « n'y voit que des entraves déguisées » et que ces entraves n'excite que plus de corruption dans la société (Diderot 5). Comme Orou et l'aumônier sont introduits dans le texte, la corruption des influences d'une culture étrangère à Tahiti est apparente.

Le thème de sexualité et mariage est ouvertement discuté dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, en particulier d'une manière religieuse. Dans une conversation avec Orou, l'aumônier explique qu'un homme et une femme se marient pour être ensemble toute leur vie. Cependant, Orou constate que ces lois sont une source de confusion parce que dans la société civilisée, mais l'aumônier explique que souvent un homme ou une femme ne reste pas fidèle à son époux. Ainsi, ce conflit entre la religion et la nature est introduit. Le grand ouvrier, comme Orou se réfère au Dieu chrétien, crée des lois contre la nature, mais il permet à ses adeptes de désobéir à ces lois. Ici, Diderot s'interroge la force de ces lois religieuses contre les désirs naturels, et il décrit la société tahitienne d'Orou dans lequel on peut coucher avec qui il ou elle choisit et pas de conflits majeurs se posent. Finalement, Orou explique « Je ne sais ce que c'est ton grand ouvrier : mais je me réjouis qu'il n'ait point parlé à nos pères, et je souhaite qu'il ne parle point à nos enfants ; car il pourrait par hasard leur dire les mêmes sottises, et ils feraient peut-être celle de ces croire » (Diderot 11). De toute évidence, même au début du texte, une conversion religieuse est importune et non désirée par les indigènes comme Orou.

La lutte entre l'instinct naturel et les obligations religieuses reste un thème important tout au long du texte. Orou et l'aumônier discutent des tabous de la société civilisée, surtout ceux des failles qui sont punissables par la loi ou une cause de honte dans la société. Le thème de sexualité en dehors du mariage devient une discussion

principale et les conflits de la sexualité dans une société civilisée laisse Orou perplexe. L'aumônier tente de comprendre la confusion d'Orou : « A t'entendre, cette passion, qui produit tant de crimes et de maux dans nos contrées, serait ici tout à fait innocent » (Diderot 18). Cependant, l'aumônier parle comme s'il n'y a pas de normes sociales honorables dans la société tahitienne. Immédiatement, Orou corrige cette pensée préjugées, quand il explique que, bien sûr, ces gens qui sont trop jeunes ou trop vieux pour se reproduire qui couchent à droite à gauche sont bannis ou punis dans la société tahitienne. Bien que dans la plupart des situations, « dans le fait, nous n'attachons pas une grande importance à toutes ces fautes, » parce que ces actions sont des instincts naturels et ils ne causent habituellement pas le désordre social (Diderot 18). L'absence de jalousie et la simplicité de l'interaction sociale mettent en lumière les différences entre ces deux cultures ; de plus, Diderot utilise le sexe et mariage pour démontrer qu'une conscience religieuse n'est pas nécessaire pour l'ordre social dans la société tahitienne.

Orou fait plusieurs déclarations qui illustrent les différences entre les deux cultures. Par exemple, quand il explique qu'il est un moine, l'aumônier dit qu'il ne fait « rien. » Orou demande « ton magistrat souffre cette espèce de paresseux, la pire de toutes ? » (Diderot 19) La chose que les lecteurs peuvent considérer un service religieux, Orou n'identifie simplement que la paresse, un état d'être qui ne serait pas toléré dans sa société tahitienne. Dans ce passage, Diderot s'interroge sur le rôle des responsables religieux dans la société. En effet, après une échange dialogue à propos de la charge de service religieux pour les hommes et les femmes, Orou s'exclame, « le vilain pays ! Si tout y est ordonné comme ce que tu m'en dis, vous êtes plus barbares que nous ! » (Diderot 20). Évidemment, avec cette critique, Diderot démontrait les défauts du

clergé chrétien et l'injustice de la hiérarchie religieuse sont inutiles et creuses pour la société.

Après le discours d'Orou et l'aumônier dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, « A » et « B » réfléchissent sur leurs conversations et les grandes différences entre leurs deux cultures. Bien sûr, le sexe est un sujet de discussion quand « A » introduit l'idée : « Comment est-il arrivé qu'un acte dont le but est si solennel, et auquel la nature nous invite par l'attrait le plus puissant ; que le plus grand, le plus doux, le plus innocent des plaisirs soit devenu la source la plus féconde de notre dépravation et de nos maux ? » (Diderot 23) Même dans la société civilisée, cet acte a été limité à la religion et apporte beaucoup de disgrâce et de malheur. Alors que Diderot ne proposera pas probablement des relations sexuelles, comme dans la société tahitienne, il s'interroge sur la liaison créée entre l'obligation de la religion et les valeurs culturelles d'une société. Si l'on ne peut pas distinguer entre les deux, la religion deviendra une force puissante et potentiellement dangereuse et pénible dans sa vie.

La comparaison créée dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* souligne la critique de Diderot de la conversion religieuse du christianisme à Tahiti. La bataille constante entre l'instinct naturel et les obligations religieuses crée un conflit dans cette période de la colonisation. Bien que les détails élaborés et les pratiques des actes religieux semblent importants pour l'aumônier et la congrégation religieuse, par la suite, l'aumônier se rend compte de la grande puissance de l'instinct naturel et son succès dans la société tahitienne.

Si vous vous proposez d'en être le tyran, civilisez-le ; empoisonnez-le de votre mieux d'une morale contraire à la nature ; faites lui des entraves de

toute espèce ; embarrassez ses mouvements de mille obstacles ; attachez lui des fantômes qui l'effraient ; éternisez la guerre dans la caverne, et que l'homme naturel y soit toujours enchaîné sous les pieds de l'homme moral. Le voulez-vous heureux et libre ? Ne vous mêlez pas de ses affaires... et demeurez à jamais convaincu que ce n'est pas pour vous, mais pour eux, que ces sages législateurs vous ont pétri et maniéré comme vous l'êtes. J'en appelle à toutes les institutions politiques, civiles et religieuses : examinez-les profondément... Méfiez-vous de celui qui veut mettre de l'ordre. Ordonner, c'est toujours se rendre le maître des autres en les gênant » (Diderot 24-25).

Par conséquent, la conversion religieuse dans cette société a le but de contrôler cet instinct naturel, et Diderot avertit des dangers potentiels de cette conversion pour la société tahitienne. À la fin du texte, Diderot prédit l'impact d'une telle colonisation et de la conversion religieuse à Tahiti. Cette déclaration finale suggère que pour le meilleur intérêt des deux sociétés il est mieux peut-être de rester différents, notamment en termes de religion.

Chapitre 6

Approches Littéraires et Stylistiques

Au-delà des thèmes sociaux et la comparaison directe de la vie sauvage avec la vie civilisée dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, la critique de Diderot contre la corruption de la conversion religieuse résonne dans la structure littéraire de son texte. Ses approches littéraires et stylistiques révèlent les défauts de l'approche chrétienne de la conversion religieuse dans cette situation à Tahiti. L'anonymat des personnages de « A » et « B » attire le lecteur dans la conversation entre Orou le tahitien et l'aumônier français et leur permet d'analyser de façon critique. Les arguments mise en question entre Orou et l'aumônier de présenter une analyse directe et inspirante de la religion. Grâce à un style logique et créatif, Diderot donne au lecteur la possibilité de s'identifier avec les personnages dans le texte et de remettre en question sa propre religion.

Dans l'introduction, les personnages « A » et « B » expliquent les différences culturelles entre le peuple de Tahiti et le monde civilisé, mais la religion n'est pas le centre de leur dialogue. Cependant, les deux personnages semblent être conscients des dangers potentiels de l'influence de sa culture sur la culture de l'autre. Immédiatement dans le deuxième chapitre, ce danger est introduit; Diderot clignote avec impatience le départ des Européens de Tahiti pour préfigurer les conséquences du colonialisme. Au moment du départ des Européens, le vieil homme dans le texte avertit les Tahitiens des dangers de cette influence étrangère sur leur société : « Pleurez malheureux Tahitiens pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et

méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux un jour, ils reviendront...[ils] vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir a leurs extravagances et a leurs vices ; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux...Qu'ils s'éloignent, et qu'ils vivent » (Diderot 5). Cette narration descriptive au début du texte prépare le lecteur pour une analyse critique de la colonisation et, en particulier, pour la conversion religieuse et son rôle potentiellement dangereux dans la société tahitienne.

Après la narration descriptive de la situation à Tahiti, Diderot utilise un style d'écriture court et conversationnel pour critiquer la religion chrétienne des colons. Au départ, le discours d'Orou est des questions simples, ce qui semble être le résultat de son caractère naïf et son manque d'éducation. Après une brève introduction au Dieu chrétien, Orou lui pose quelques brèves questions :

Orou : Il a donc des pieds, des mains, une tête ?

L'aumônier : Non.

Orou : Où fait-il sa demeure ?

L'aumônier : Partout.

Orou : Nous ne l'avons jamais vu.

L'aumônier : On ne le voit pas.

Orou : Voilà un père bien indifférent ! Il doit être vieux ; car il a du moins l'âge de son ouvrage. (Diderot 9-10)

Comme une ironie du sort, la logique naïve et simple d'Orou provoque de graves débats théologiques, essentiellement pour remettre en cause les faits que les chrétiens acceptent si facilement d'un dieu invisible et omniscient. Ce qui commence comme des questions

simples dans une conversation encourage l'aumônier et le lecteur du texte de réfléchir à la logique de sa propre religion.

Quand Orou apprend plus du christianisme, il continue à mettre en cause des différents aspects de la hiérarchie ecclésiastique de la religion. La hiérarchique « chaîne de commande » prouve sa confusion, parce que « pour plaire au prêtre, il faudra que tu te brouilles avec le magistrat ; pour satisfaire le magistrat, il faudra que tu me contentes le grand ouvrier ; et pour te rendre agréable au grand ouvrier, il faudra que tu renonces à la nature » (Diderot 11). Bien que l'aumônier est incapable d'expliquer son rôle dans le christianisme parce qu'il est « trop complexe, » Orou présente facilement la logique pour exposer l'ordre de l'autorité. Cette « chaîne de commandement » révèle le règne hiérarchique qui rejette essentiellement l'instinct naturel. Comme le texte continue, Orou révèle des failles importantes dans la religion chrétienne qui menacent de corrompre sa société tahitienne. Plus tard dans le texte, Diderot utilise les personnages anonymes « A » et « B » pour discuter de la situation à Tahiti. Encore une fois, la logique provoque le débat entre les lois de la société et de la moralité des individus, « Si les lois sont bonnes, les mœurs sont bonnes ; si les lois sont mauvaises, les mœurs sont mauvaises ; si les lois, bonnes ou mauvaises, ne sont point observées, la pire condition d'une société, il n'y a point de mœurs » (Diderot 21). Même s'ils sont des phrases simples, cette logique reconnaît le conflit important ; l'imposition de lois sans rapport avec la culture d'une société peuvent détruire la moralité de la société. Suivant « B, » tout au long de l'histoire, « les hommes assujettis à trois codes, le code de la nature, le code civil, et le code religieux » et dans la plupart des cas, ces trois codes ne sont jamais d'accord avec les autres (Diderot 21). Après une analyse des conversations d'Orou et l'aumônier, « A » et

« B » reconnaissent maintenant le conflit entre la religion et la nature. A travers les failles de la société civilisée que Diderot présente dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, on peut dire que le succès actuel de la société tahitienne avec les lois naturelles serait terni par l'introduction de la religion chrétienne.

Les structures logiques continuent dans une conversation réflexive entre « A » et « B. » Quand « A » pose des questions sur la raison pourquoi le sexe a reçu la conation négative dans la société civilisée, « B » fait une liste de déclarations et de raisonnement, sur la tyrannie, les mœurs et les usages, les lois civiles, la nature de notre société, les vues politiques et les institutions religieuses. Par conséquent, la religion est maintenant un facteur dans la corruption du point de vue de la société ; le sexe est devenu « la source la plus féconde de notre dépravation et de nos maux...par les institutions religieuses qui ont attache les noms de vices et de vertus à des actions qui n'étaient susceptibles d'aucune moralité » (Diderot 23). La religion chrétienne a connecté ses lois aux sentiments naturels de la morale et a influencé la mentalité des membres de la société. Cependant, cette influence, d'après Diderot n'est pas toujours positive ; dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, elle aboutit à la corruption horrible des normes sociales, des lois de la société et des actions des individus.

Dans les remarques finales des personnages « A » et « B, » Diderot utilise un exemple comparatif d'un bourgeois et un bûcheron en ce qui concerne la conversion de l'un à l'autre. « B » commente sur la transition d'un mode de vie à l'autre parce qu'il « sai[t] qu'on a vus plusieurs fois l'homme des villes se dépouiller et rentrer dans la forêt, et qu'on n'a jamais vu l'homme de la forêt se vêtir et s'établir dans la ville » (Diderot 25). Cet exemple représente l'idée que la conversion d'un tahitien en un homme civilisé

n'est pas probable, même en termes de religion ; entonnement, cependant, après que l'on voit une vie simple mais réussie comme à Tahiti, un homme civilisé, comme l'aumônier, peut-être serait « tente de jeter ses vêtements dans le vaisseau et de passer le reste de ses jours parmi eux » (Diderot 20). Ce dernier exemple crée un rapport qui résonne avec A et B ; ils sont enfin conscients de la conversion au christianisme à Tahiti est indésirable, inutile et potentiellement destructive pour la société.

Avec les critiques sociales et culturelles représentées dans les des comparaisons, même la structure littéraire et le style d'écriture de Diderot révèlent sa critique du colonialisme et de la conversion religieuse. Les questions faciles posées par le tahitien démontrent des débats éclairés de la religion chrétienne, et cet homme parle finalement avec plus d'éloquence que l'aumônier éduqué. La formulation logique des lois et des codes moraux fournissent une preuve claire et directe des défauts du christianisme et les dangers potentiels de la conversion à cette religion. Par la suite, l'enquête et l'analyse de « A » et « B » de la situation à Tahiti permet l'identification des causes de ces problèmes dans leur propre société. Le style d'écriture et l'élocution de la critique de Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* renforcent son argument que la religion joue un rôle important dans la corruption culturelle d'une société.

Chapitre 7

Conclusion

Dans tout le *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot utilise une variété de méthodes pour soutenir les conséquences dramatiques et dangereuses de la conversion chrétienne sur la société tahitienne. Avec ses critiques sociales directes, des analyses comparatives et des techniques de style littéraire, il structure un argument convaincant pour son affaire contre la conversion chrétienne. Cependant, bien que plusieurs de ses méthodes soient influentes, il y a des éléments vraiment faibles dans ses arguments qui présentent les questions sans réponse. En fait, même avec tous ses éléments, certaines idées restent à dire. En conséquence, sans doute ses critiques sociales soutenues et le style d'écriture créative présentent un argument d'influence ; mais il y a quelques-uns aspects de l'argument qui ont besoin peut-être d'un examen complémentaire.

La structure fondamentale du texte de Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* avec l'utilisation de « A » et « B » fournissent un début anonyme pour une critique culturelle. Les interactions entre l'aumônier français et le tahitien montrent une critique sociale évidente contre la culture européenne et les pratiques religieuses chrétiennes de la société européenne. Sa comparaison de conversation des deux hommes crée une analyse comparée exhaustive des cultures. La comparaison des cultures conduit à une révélation des failles de la religion chrétienne et des conséquences désastreuses de la conversion à Tahiti. Dans tout le texte, la structure discursive créative et le style littéraire supportassent l'argument de Diderot. La structure claire du *Supplément au*

Voyage de Bougainville organise une critique influente et impressionnante de la conversion religieuse à Tahiti.

Il y a certainement des points persuasifs de la critique de Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Plusieurs dialogues rendent le texte applicable pour le lecteur parce qu'il lui permet de réfléchir sur les défauts de sa propre société et de la religion. Le texte indique également la nécessité d'un dialogue culturel ouvert pour réformer soi-même et les autres dans sa société. Diderot est réussi parce qu'il fournit des faits et des exemples vastes pour renforcer et confirmer sa position dans l'argument. Après une analyse détaillée du « *Supplément au Voyage de Bougainville*, » on peut conclure que Diderot parvient à cette présentation d'un argument solide contre la conversion religieuse chrétienne à Tahiti.

Typique des textes sociocritiques, il y a certaines questions non adressées dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*. Avec le conflit entre nature et civilisation, Diderot a une opinion claire:

A : Je vois qu'à tout prendre, vous inclinerez à croire les hommes d'autant plus méchants et plus malheureux qu'ils sont plus civilisés ?

B : Je ne parcourrai pas toutes les contrées de l'univers ; mais je vous avertis seulement que vous ne trouverez la condition de l'homme heureuse que dans Tahiti, et supportable que dans un recoin de l'Europe

(Diderot 25)

Alors que Diderot ne peut suggérer ici que l'homme civilisé devrait retourner à un état naturel de la vie, il ne propose pas un mode de vie alternatif ou un plan précis pour l'amélioration de la société civilisée. Suivant sa logique, l'homme naturel devient la

norme de comparaison avec peu de justification. Son hypothèse des liens entre la religion et les codes de la société civile, qui sont la cause du malheur et des procès litiges dans la société, devrait également être questionnée. D'autres idéaux sont peu développés ou même ignorés dans le texte : l'existence de la peine et de la honte dans les deux sociétés, le rôle d'une famille unie et les avantages d'une connaissance approfondie pour l'amélioration dans la société et la vie en général. Afin de répondre à ces questions et aux avis de Diderot sur ces questions, il faut comparer potentiellement le *Supplément au Voyage de Bougainville* avec d'autres textes critiques de Diderot comme *Ceci n'est pas un conte* et *Madame de La Carlière*.

À la conclusion de son texte, comment peut-on résoudre le problème de la conversion religieuse à Tahiti? Selon « B, » il faut « parl[er] contre les lois insensées, jusqu'à ce qu'on les réforme » mais pour le moment simplement « soumettr[er]. Alors que Diderot ne propose pas de suggérer d'ignorer la société civilisée et retourner à la nature, il fait insister sur l'équilibre entre le respect des religions étrangères et la maintenance de son propre point de vue et ses croyances religieuses. En ce qui concerne la conversion religieuse, la critique de Diderot sur Tahiti présente une caution de critiquer sa propre religion et de faire attention à maintenir une distance des solutions apparemment simples. Par conséquent, le partage des cultures et des religions n'est pas forcément une erreur, mais la nature puissante de la conversion religieuse mise sur une société où cette religion serait plus nuisible qu'utile est certainement dangereuse.

BIBLIOGRAPHIE

- Blom, Philipp, *Enlightening the world: Encyclopédie, the book that changed the course of history*, New York: Palgrave Macmillan, 2005.
- Chauderlot, Fabienne-Sophie. "Prolégomènes à un anti-colonialisme futur : *Histoires des deux Indes et Supplément au Voyage de Bougainville de Diderot.*" *Interpreting Colonialism*. Oxford: Voltaire Foundation, 2004, 16-32.
- Diderot, Denis. "Supplement Au Voyage De Bougainville." 1772. *Project Gutenberg*. Web. 12 Mar. 2013. <<http://www.gutenberg.org/cache/epub/6501/pg6501.html>>.
- Diderot, Denis. "Supplement to the Voyage of Bougainville – English Translation." Colchester: University of Essex, 2010. *Essex Center for Interdisciplinary Studies in the Humanities*. Web. 12 Mar. 2013. <<http://www.essex.ac.uk/cish/enlightenment/text/boug.html>>.
- Fourny, Diane. "Ethics and Otherness: An Exploration of Diderot's *Conte moral*," *Studies in Eighteenth Century Culture* 27(1998): 283-306.
- "Ils Ont Défendu La Colonisation !" *Piedsnoirs-Aujourd'hui*. 11 Dec. 2006. Web. 11 Mar. 2013.
- Levy, Robert I. *Tahitians: Mind and Experience in the Society Islands*. Chicago: University of Chicago, 1975.
- Marcus, George E., and Michael M. Fischer. *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*. 2nd ed. Chicago: University of Chicago, 1986. Print.
- Roberts, Kathleen Glenister. "The Enlightenment of the Nobel Savage," *Alterity & Narrative: Stories and the Negotiation of Western Identities*. State University of New York Press: New York, 2007.

ACADEMIC VITA

Hilary K. Ford

229 Hickory Heights Drive, Bridgeville, PA 15017

hkf5006@psu.edu

Education

B.S., Economics and International Studies, 2013, Penn State University, University Park, PA,
16802

Minors in French and Francophone Studies and German Language

Honors in French and Francophone Studies

Thesis Title: La corruption et la conversion religieuse: *Le Supplément au Voyage de Bougainville*
de Denis Diderot

Thesis Supervisor: Christine Clark-Evans

Professional Experience

European Business Cultures Research Course, Freie Universität, Berlin, Germany, Spring 2012.

English as a Second Language Instruction, Lycée Pascal, Paris, France, Spring 2011.

Literary and Translation Research, Wycliffe Bible Translators, Yaoundé and Taku, Cameroon,
Summer 2010.

Research Interests

I have broad interests in international economics, particularly in the Euro-Zone crisis and
developmental economics in Francophone Africa. Specifically, I am most interested in the

relationship between language barriers and their role in economics in both European business cultures and developing African nations.

Professional Presentations

Guest Lecturer, "The Long Term Implications of Zimbabwe's Hyperinflation," AFST110: Introduction to Africa, Penn State University, January 2013.

Publications and Papers

"The Long Term Implications of Zimbabwe's Hyperinflation," INTST496: Health and Illness in Africa: International Perspectives, Unpublished manuscript, The Pennsylvania State University, December 2012.

"Der Konflikt von Schuld in der Vergangenheit und Gegenwart: 'Der Fall Collini' von Ferdinand von Schirach," Unpublished manuscript, FU-BEST Advanced German Language, Freie Universität, Berlin, Germany, April 2012.

"Un mystère, un malentendu, et une révélation : L'utilisation des symboles dans 'Les Fausses Confidences,'" Unpublished manuscript, FR445Y: Self and Society in Eighteenth-Century France, The Pennsylvania State University, December 2011.

"Ein weibliches Notiz : Die feministische Perspektive der deutschen Literatur," Unpublished manuscript, GER310: Intermediate German Literature, Penn State University, December 2011.

"Crêpes, Moules, et Cidres: Des effets de la Grande-Bretagne sur la cuisine française," Unpublished manuscript, Academic Programs International Course: L'histoire de la Cuisine Française, Paris, France, May 2011.